

manuels. Et peut-être aussi, et par surcroît, mettrons-nous fin à ce spectacle anormal d'une littérature canadienne qui se développe, c'est-à-dire qui recrute ses ouvriers actifs, surtout à côté et en dehors de nos maisons d'éducation.

Nul doute, par conséquent, que la création, en cette province, et pourquoi pas à Québec, d'un enseignement supérieur et pédagogique, contribuerait pour une large part, non seulement à améliorer notre enseignement secondaire, mais à donner aussi une impulsion nouvelle à notre littérature canadienne.

En attendant que ces vœux se réalisent nos petits séminaires et nos collèges n'oublieront pas qu'ils ont déjà la très belle mission d'apprendre aux jeunes élèves à connaître et à bien aimer leur pays. Le Canadien est, sans doute, un grand patriote; même quand il émigre, l'on peut dire de lui, comme de l'Allemand, qu'il emporte sa patrie à la semelle de ses souliers. Mais c'est au collège, et dès les années de collège, qu'il faut éclairer ce patriotisme. Apprenons donc à nos élèves à comprendre la nature, l'histoire, la vie canadiennes; rappelons-leur souvent que s'il est nécessaire de travailler à accroître la fortune économique de ce pays, il importe aussi de développer aujourd'hui sa littérature et ses arts, et qu'il ne peut suffire à nos gouvernements de fonder notre puissance nationale sur la richesse matérielle et sur la prospérité du commerce. A nous qui sommes ici les héritiers du génie latin, et qui représentons en